

GUILLAUME GALLIENNE

## ■ ■ ■ Entrée en matière

### Pour commencer

La carrière de Guillaume Gallienne (41 ans) brille par sa richesse et sa diversité. L'artiste, personnage public qui n'aime rien tant que se raconter, est un bourreau de travail, touche-à-tout passionné, souvent engagé dans plusieurs projets à la fois.

Passé par le Cours Florent et le Conservatoire national d'art dramatique, il est aujourd'hui sociétaire de la Comédie-Française où chacun des rôles qu'il incarne est couronné de succès (à l'exemple de sa récente et déchirante composition d'Oblomov dans la pièce homonyme d'Ivan Gontcharov). Tour à tour chroniqueur à la télévision (Canal +), animateur et lecteur de textes littéraires à la radio (France Inter, France Culture), coauteur d'un ballet d'opéra (*Caligula* à l'Opéra de Paris en 2005) et chanteur (sur un album du pianiste Alexandre Tharaud), il est aussi acteur pour la télévision (*Maigret, Elles et moi...*) et le cinéma (*Jet set, Le Candidat, Sagan, Yves Saint Laurent...*).

Inspiré de son spectacle, donné triomphalement de 2008 à 2010, *Les Garçons et Guillaume, à table !* est sa première réalisation cinématographique. Une autobiographie qui nous révèle quelques-uns des aspects de sa vie d'avant, ou comment Guillaume a dû résister au carcan familial – et à sa mère en particulier –, pour se trouver, se faire un nom, devenir Gallienne en somme.

### Synopsis

Un acteur dans sa loge se prépare, se ravise, ôte son fard, puis fait son entrée sur scène. Cet acteur, c'est Guillaume Gallienne de la Comédie-Française qui, à partir d'une pièce de théâtre qu'il a naguère coécrite et jouée, nous propose de revisiter certains épisodes de sa vie d'adolescent, puis de jeune adulte qui l'ont conduit jusqu'à son métier d'acteur. Et surtout comment, pour gagner son identité, il a résisté à une partie de sa famille qui a longtemps voulu qu'il soit ce qu'il pensait ne pas être : un garçon. Ou plutôt ce que sa grande bourgeoise de mère adorée, adulée, imitée par lui-même, a toujours voulu qu'il soit, et qu'il a fini par penser être : une fille. Du pensionnat en Angleterre au service militaire, en passant par les séjours linguistiques, Guillaume se heurte donc à une virilité qu'il ne comprend pas : il se sent fille, il en a les gestes, les goûts... Jusqu'au jour où il rencontre une femme qui le fait devenir homme et qui tue (ou presque) la mère qui est en lui.

### Fortune du film

Gallienne est un excellent acteur, apprécié du public et de la critique. Son film a été accueilli à la Quinzaine des Réalisateurs (Cannes 2013) par une *standing ovation* de plus de dix minutes. Un concert de louanges a ensuite accompagné sa sortie (20 novembre) et la couverture médiatique accordée au film a été considérable. La station de radio France Inter a même consacré une journée spéciale à l'acteur-réalisateur et à son film, qui est aujourd'hui un des succès les plus importants de l'année 2013. Sans doute, les occasions de rire des spectateurs se font-elles rares ces temps-ci...

GUILLAUME GALLIENNE

## Zoom



Trois bourgeois, une salle à manger cossue. Ils sont à table, en train de dîner. Dans cet espace feutré, éclairé d'une lumière douce, l'atmosphère semble tendue, hostile. À couteaux tirés (de l'argenterie). Les corps sont raides, mains sur la table et dos collé au dossier de chaise selon les conventions, comme en arrêt.

De face, la mère et le père fixent du regard celui qui se trouve à l'avant-plan, de dos, en amorce devant nous : Guillaume, leur fils et « héros » du film. La caméra ainsi placée fait de ce plan une image subjective, adoptant le point de vue de Guillaume. De son côté, le spectateur, inclus et concerné par ce dispositif, ressent d'autant plus fortement la tension que les regards sont dirigés vers lui.

Guillaume donc, au sein du cercle familial. Un cercle, que la distribution des personnages dans l'espace du cadre reproduit graphiquement. Guillaume prisonnier du cercle, devrions-nous dire, tant le regard des siens lui importe pour être et se comporter, et le contrarier, de ce fait, dans la construction de lui-même, la recherche de sa propre identité.

Deux regards, lourds de reproches et d'interrogations, se posent ici sur lui, s'opposent à lui. La mère, à gauche de l'image, affiche les traits tendus de l'autorité, d'une autorité qu'elle a naturelle et qui en impose sans cesse à Guillaume qui, bon gré mal gré, lui obéit en tout. Son œil est sévère, sa bouche pincée, son visage dur. Ce regard de mère, c'est celui qui dicte et qui condamne. Celui qui taille en pièces, qui sculpte son fils selon son désir. Celui qui veut que Guillaume ne soit pas ce qu'il devrait être – un garçon –, mais plutôt un « garçon-fille », comme on disait autrefois chez Marcel Proust.

La composition du plan est telle qu'elle nous oblige à faire voyager notre regard dans le cadre et à reproduire ainsi la ligne des regards de Guillaume qui va de l'un à l'autre, de gauche à droite, de sa mère à son père. Qui le partage entre ses deux parents (à l'image de notre plan divisé lui-même en deux), le déchire entre les attentes tyranniques de l'une et l'incompréhension pressante de l'autre.

## GUILLAUME GALLIENNE

L'autre, c'est-à-dire son père, qui le scrute, l'œil défiant, inquiet, interdit et qui ne semble pas le reconnaître. Car, contrairement à ce que nous montre cette image, il y a plus que la distance d'une simple table qui sépare le fils du père dans *Les Garçons et Guillaume, à table !* Et cet espace qui ne cesse de creuser le malentendu entre les deux se traduit souvent par un mélange d'agacement et de fatalisme chez le père, un sentiment de culpabilité et de gêne chez Guillaume.

Sous le feu croisé de ces regards, Guillaume n'est que l'ombre de lui-même, un être littéralement sans visage, calé dans la posture inconfortable de l'accusé. Accusé de n'être pas tout à fait celui que ses parents voudraient qu'il soit : une fille pour sa mère, un fils pour son père.

### Carnet de création

En 2008, Gallienne joue *Les Garçons et Guillaume, à table !* au théâtre de l'Ouest parisien, un monologue autobiographique coécrit et mis en scène par sa compagne de jeu de la Comédie-Française, Claude Mathieu. Forte de son triomphe, la pièce tourne ensuite pendant deux ans aux quatre coins du pays avec le même bonheur. Le film homonyme en est l'adaptation. Or, il s'avère que sa genèse débute bien avant cette époque. « Avant de devenir un spectacle, raconte Gallienne, *Les Garçons et Guillaume, à table !* était une idée de film. Idée née de cette phrase lancée par ma mère et que j'avais oubliée, avant qu'elle me revienne un jour, chez mon psy. Cette phrase névrotique devenue un titre a permis aux pièces du puzzle – ces histoires que je racontais dans les dîners pour faire rire – de s'assembler. Et comme depuis que je suis petit, je me fais sans cesse des films, il était naturel que je pense en priorité au cinéma [...]. Dans mon esprit, il s'agissait d'un film, jusqu'à ce qu'Olivier Meyer m'offre une carte blanche au théâtre de l'Ouest parisien. Je me suis dit alors que j'étais un peu trop jeune pour lire du Proust accompagné par une harpiste, et j'ai pensé à écrire ce qui allait devenir *Les Garçons...* » Juste retour des choses donc, que le spectacle soit aujourd'hui devenu un film.

Pour cela, l'acteur-réalisateur, toujours secondé de Claude Mathieu, ne se contente pas d'une simple transposition de la scène à l'écran. Les deux complices élaguent, réécrivent, redéfinissent les personnages, pensent aux décors, inventent une nouvelle dramaturgie.

Et ils (re)distribuent les rôles. Dans le film, Gallienne ne joue plus « que » son propre rôle et celui de sa mère, alors qu'il interprétait tous les protagonistes à la fois au théâtre. Un dispositif scénique qui ne lui convenait d'ailleurs qu'à demi. « C'était intéressant, mais la pièce se réduisait trop à une performance d'acteur. Sur scène, je ne pouvais pas défendre tous les personnages, je devais me contenter de les croquer [...]. Je pense par exemple au père qui, dans le spectacle, n'était qu'une figure de dureté, alors que dans le film, André Marcon le défend vraiment. On voit qu'il est dur et en même temps on voit bien qu'il a un ovni en face de lui, et cet ovni, c'est son fils qui est déguisé en Sissi. On le comprend car on rit du contraste, on rit du choc, mais il y a autre chose derrière le rire qui me plaît. »

Que chaque acteur, au cinéma, joue son propre personnage (ou presque) change évidemment la donne, et rend la psychologie de Guillaume plus lisible, sa trajectoire plus compréhensible. « Au théâtre, comme je jouais tout le monde, j'avais très peu le temps pour jouer les réactions, ou plutôt les non-réactions, de Guillaume, et donc la passivité du personnage qui, à mon avis, est une des clés principales de cette histoire. »

## GUILLAUME GALLIENNE

Se pose néanmoins la question du personnage de la mère, détonnant mélange d'élégance et de trivialité. Après mûres réflexions, Gallienne décide de l'incarner à nouveau lui-même : « D'un point de vue technique d'abord, si j'avais fait appel à une actrice, cela lui aurait été difficile de s'approprier sa voix et sa gestuelle en très peu de temps, alors que ma mère, je l'ai répétée pendant vingt ans ! Artistiquement ensuite, j'aurais eu peur qu'une actrice ne la défende pas assez bien, parce que, parfois, les propos de ma mère paraissent très brusques. Or, je sais d'où vient cette forme de dureté, je sais la femme derrière, qui veut tenir, retenir, qui est corsetée dans une pudeur qui m'a toujours attendri [...]. Et pour finir, cinématographiquement, je trouvais très intéressant de filmer la schizophrénie latente de mon personnage. Je savais qu'on allait rapidement oublier le travestissement. Et, du coup, en oubliant que c'est moi derrière le personnage de ma mère, le spectateur se rend compte à quel point moi-même j'ai pu m'oublier. »

### Parti pris

« D'où vient que le film ne nous convient qu'à moitié ? De l'ambivalence même de sa performance dans son double rôle de fils et de mère, dépeinte en diva castratrice comme en mentor de comédie. Performance techniquement très forte – la transfiguration des frontières d'âge et de sexe – mais pas avare d'ambiguïtés, voir cette vision toujours traumatisée de la sexualité ou pire ce *happy end* normatif (à moins que "jouer l'hétéro" soit aussi une construction d'acteur, hypothèse dérangement mais pas explorée). La gêne principale devant cette performance, c'est surtout qu'elle exhibe constamment sa technicité, cherche à être admirée sans condition et à faire le vide autour d'elle, reconduisant en cela quelque chose de l'étouffement maternel. On reste dans une logique de one-man-show peu passionnante sur le plan de la mise en scène : péripéties racontées en voix off doublées d'images illustratives, toujours truffées de clichés sur les personnages secondaires. »

Joachim Lepastier, *Les Cahiers du cinéma*, novembre 2013

### Matière à débat

#### Du théâtre au cinéma

L'enjeu autobiographique est annoncé dès les premières secondes : Gallienne, dans sa loge, s'apprête à entrer en scène pour une énième représentation de la confession intime, *Les Garçons et Guillaume, à table !*, qu'il a donnée, nous l'avons dit, sur les planches de 2008 à 2010. On le voit ôter symboliquement le maquillage blanc qu'il porte sur le visage et entrer en scène. L'image du théâtre (d'avant) est ensuite raccord avec le film (de maintenant). Film qui effectuera encore de fréquents allers-retours sur la scène de théâtre, non que ceux-ci nourrissent vraiment la fiction (il y a même parfois redondance narrative), mais plutôt pour lui fournir quelque respiration et mettre à distance le geste purement burlesque du cinéma. Comme une manière de scander, à intervalles plus ou moins réguliers, toute la gravité du propos sous la comédie et de souligner tout ce que cette drôle de relation mère-fils recouvre de malentendus parfois douloureux. À côté des grimaces affichées par Guillaume dans les parties prises en charge par le cinéma, le visage de Gallienne en contrepoint est alors toujours d'une grande retenue. Presque solennel. Émouvant.

## GUILLAUME GALLIENNE

### Être un homme

C'est donc sans fard, sans le masque du comédien, que Gallienne entend se présenter au public et dire « sa » vérité sur ses jeunes années, sa relation compliquée avec sa famille et sa mère notamment. L'exercice paraît aisé, tant l'acteur-réalisateur du film est habituellement prompt à parler de lui dans les médias. Il est au contraire périlleux, car il ne questionne pas seulement une petite affaire privée (un travers trop souvent répété dans le genre à la mode de l'autofiction), il demande en vérité ce que signifie qu'être un homme, ce qui fait que nous appartenons à tel ou tel genre, masculin ou féminin.

Au-delà des traditionnelles questions attachées au concept d'identité (qui suis-je ? Où vais-je ?), Gallienne interroge ce qui définit un homme aux yeux de la société. Et pose par là même la question fondamentale de la liberté. Suis-je un être d'un genre soumis à des règles ou codes sociaux, des images ou préjugés diffusés par le groupe et auxquels je m'astreins pour être en accord avec la norme ? Ou, au contraire, suis-je en capacité suffisante de résister à la force aliénante du groupe, de me déterminer par rapport à lui, de me choisir homme (ou femme) en tant que tel(le) ? Sachant que Guillaume est un garçon efféminé, est-ce que cela fait pour autant de lui une fille ? Ne reste-t-il pas un garçon, même s'il n'en a pas l'allure (conventionnelle) ? Les garçons sont-ils tenus d'adopter des comportements virils, comme les camarades de pension de Guillaume en Angleterre, pour être reconnus comme des êtres au masculin ?

### Sexualité choisie

Guillaume a toujours eu un comportement précieux. Partant, sa mère, grande bourgeoise décomplexée d'origine russo-géorgienne, décide qu'il est une fille. « Les garçons et Guillaume, à table ! », cette simple phrase-titre du film, prononcée par elle durant l'adolescence de Guillaume, suffit dès lors à redessiner les lignes, à faire *ipso facto* de son fils un autre être, hybride, plus tout à fait un garçon, pas non plus complètement une fille (il n'en a pas les attributs), un « garçon-fille ». Un homosexuel alors ?

Guillaume se pose la question, tente d'y répondre et de correspondre à ce à quoi sa mère le prédestine, en faisant l'expérience de l'homosexualité. Une expérience choisie ? Mais par qui ? Qui, de Guillaume ou de sa mère, aura fait le choix de sa sexualité ?

La réponse est contenue dans le résultat de cette expérience, qui est un échec. L'heure du *coming out* a sonné. Guillaume n'est pas homosexuel. Encore que, pas si simple. Celui-ci en pince secrètement pour Jeremy, l'un de ses camarades de pension anglaise. Or, là encore, est-ce que son désir, certes assumé, est pleinement choisi par lui-même ou est-ce qu'il n'est pas, au fond, une des séquelles de son aliénation à sa puissante mère ?

### Des modèles

Au cours de son adolescence tourmentée par la question identitaire, Guillaume se sent davantage fille que garçon, fût-il homosexuel. C'est la raison pour laquelle il se déguise en princesse, comme variation de la figure extravagante de sa mère à qui il s'identifie constamment. Un comportement mimétique qui amuse autant qu'il n'agace son modèle maternel qui semble souvent désireux d'éloigner sa pâle copie (en Angleterre, en Espagne, etc.).

Bien sûr, l'idée de Gallienne d'incarner lui-même sa mère constitue une des clés d'interprétation de son comportement schizo-phrène et morbide. À cela s'opposent toutes les figures de la virilité que tentent de lui inculquer (insistons, avec un certain

## GUILLAUME GALLIENNE

tact) son père et ses deux frères, tous trois porteurs du regard normatif selon lequel le type (viril) définit le genre (masculin). Apparaître pour être, en somme ? Trop vain, réducteur et superficiel, nous dit Gallienne.

### Naissance d'un acteur

Au cours de son pénible apprentissage, Guillaume se voit donc double : lui, le garçon et cette autre qui est en lui, la fille. Il doit composer constamment avec son alter ego, jouer de cette double personnalité qui, on s'en rend compte, participe progressivement de la naissance de sa vocation d'acteur, l'accompagne tout au long de sa lente prise de conscience de ce qu'il est et veut devenir : un autre et lui-même en même temps ; un comédien et tous les rôles qu'il porte et portera en lui.

Finalement, *Les Garçons et Guillaume, à table !* est l'histoire d'une lente acceptation de soi, de ce que l'on est ou que l'on décide d'être. Au terme de son tortueux cheminement fait de séances de psychanalyse et autres épreuves (le sport, la balnéo...), Guillaume finit par rencontrer Gallienne, par fusionner avec son double, par se réconcilier avec *cette* autre qui est en lui – sa part féminine – et être un homme tout simplement.

*Les Garçons et Guillaume, à table !* est au bout du compte une leçon d'intelligence et de tolérance sur tout ce qui fait de nous des êtres différents. À méditer.



## Envoi

*Billy Elliot* (2000) de Stephen Daldry. La naissance d'une vocation d'artiste dans le rude milieu des mineurs du Nord de l'Angleterre. Contre sa famille et les idées reçues, Billy Elliot, un jeune garçon, devient ce qu'il a toujours pensé être : un danseur étoile.